

MÉLANIE COLLEAUX

LA PLUME
DE
MES RÊVES

Danse avec l'Univers

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042534202

Dépôt légal : septembre 2026

De la même auteure

Je crée mes cosmétiques à base d'huiles essentielles, 2018,
Éditions Jouvence

Méditer avec les huiles essentielles, 2019, Éditions Jouvence

Mon enfant et les huiles essentielles, 2019, Éditions Jouvence

La plus belle étoile, c'est toi. Guérir ses blessures et briller,
2020, Éditions Jouvence

L'Éveil à la vie, 2023, Autoédition

L'inconnu est le chemin sacré où naissent tous les possibles.

*Osez écouter vos rêves.
Ayez le courage de faire le premier pas.
Le reste viendra.
Et n'oubliez jamais de croire en vous.*

Héritage de femmes

Racines familiales

Éden : l'héroïne

Clara : la fille d'Éden

Hélène : la sœur d'Éden

Lucia : la mère d'Éden et donc, la grand-mère de Clara

*Abuela*¹ *Estrella* : la grand-mère d'Éden, la mère de Lucia

*Bisabuela*² *Rosa* : l'arrière-grand-mère d'Éden

1 « Grand-mère » en espagnol.

2 « Arrière-grand-mère » en espagnol.

Prologue

*Je t'écris depuis mon ancre
Depuis le mois d'novembre
Depuis que le froid s'est pointé
Après l'déni vient la colère³*

Elle grimpa avec précaution le vieil escalier en bois, abrupt. Avec difficulté, elle souleva la trappe menant au sombre grenier de sa mère. Des cartons poussiéreux se trouvaient dans chaque recoin. Ils paraissaient attendre qu'on veuille bien les ouvrir pour y découvrir des trésors enfouis. Les secrets de son enfance. Les secrets d'Éden, comme elle aimait les appeler. D'ailleurs, *il devrait bien se trouver un carton avec ce nom-là, il me semble*, murmura-t-elle, tout en les déplaçant un à un.

Elle se retourna afin de vérifier ceux qui se situaient derrière elle : décorations de Noël, vêtements bébés, livres anciens, *bisabuela Rosa. Tiens, je me demande ce qu'il y a dans celui-ci*. Elle s'apprêtait à déchirer l'emballage avec le prénom de l'arrière-grand-mère lorsque son regard s'illumina :

— Le voici ! cria-t-elle.

Elle abandonna le carton de la *bisabuela* et, le cœur battant, elle se précipita vers « Les trésors d'Éden ». Le sol craquait sous ses pas comme pour signifier que la maison, elle aussi, se réveillait après un long sommeil. Le scotch vieux de plus de trente-cinq ans se décolla sans trop de peine. Ses yeux humides se posèrent sur toutes les choses précieuses qui représentaient son enfance : une belle poupée blonde vêtue d'une tenue de mariée sans chaussures, un porte-clés, un reste de sa collection de crayons, des timbres du monde soigneusement conservés dans un classeur et son ami le plus fidèle, le prénommé Poupouce. Elle le mit d'instinct à ses narines. Perdurait une légère odeur de renfermé, mais cela l'importait peu. La femme enlaça amoureusement la peluche, à l'instar de la petite fille qui recherchait le réconfort dans les pattes de l'animal les jours tortueux. Son regard s'attardait sur des photos anciennes. Sa mère, sa jeune sœur et elle posaient heureuses, dans l'herbe fraîche. Certes, elle ne se souvenait plus de ce moment précis de sa vie, mais une joie l'animait de

3 Extrait de la chanson « Vivant » de Ben Mazué.

redécouvrir sur les Polaroid, ce bonheur oublié, presque unique. « Merci papa, d'avoir immortalisé cet instant », lança Éden tout haut, en contemplant le toit, fatigué par les années.

Elle déplaça les papiers jaunis qui recouvraient une boîte à biscuits, en acier. *Le voilà ! Mon ancien coffre à secrets*, révéla-t-elle. Malgré la rouille par endroits, la boîte restait inchangée. Le cœur débordant d'un mélange d'excitation et de peur, elle ferma les yeux une seconde, respira fort, ouvrit le couvercle et découvrit...

— Mon carnet d'écriture, s'exclama-t-elle.

Dans ses mains toutes tremblantes, le carnet lui parut à la fois fragile et abîmé par le temps, mais toujours en vie. Comme elle. La couverture rose bonbon avait perdu de son éclat et se cornait dans les coins. Le cadenas ainsi que la clé avaient disparu. En revanche, la dorure était intacte. Au fond de la boîte, son petit attrape-rêve bleu, tout doux. Celui qui était accroché au-dessus de son lit d'enfant, pour que cessent enfin les cauchemars. Il avait perdu la plupart de ses plumes blanches. Elle ne se souvenait plus qui le lui avait offert exactement. Probablement sa mère.

Éden écarquilla les yeux. Un « oh ! » sortit de sa bouche tandis qu'elle tournait les pages du carnet. Feuille après feuille, une pluie de mots se déversait sur le papier usé. Elle posa le cahier sur son cœur, pleine de gratitude de l'avoir récupéré. *J'avais oublié à quel point j'aimais déjà écrire à cet âge de l'enfance*, s'émut-elle. Sa poitrine se serra et elle lut un passage choisi au hasard.

Juillet 1994,

Je suis restée toute la journée camouflée sous mon lit. Maman n'a pas arrêté de me chercher en criant. Il est hors de question que je sorte de ma cachette. Je suis protégée ici. Au moins, personne ne peut me faire de mal.

Maman vient de m'apprendre que je ne verrai pas papa cet été. Il ne rentrera pas de là où il est. Loin, très loin. Et moi, je n'irai pas non plus. J'ai envie de hurler et de taper partout. Mais je préfère rester invisible. De toute façon, personne ne me comprend ni ne m'écoute dans cette maison. Sauf Poupouce. Ça fait plusieurs heures que je suis là, allongée. J'ai mal à la tête, mais je ne sortirai pas. Pour tous les punir. Je les hais tous.

Éden ressentit une forte colère dans le cœur de cette petite fille qui hurlait intérieurement de ne pas être entendue dans

sa détresse. Au lieu de cela, elle avait l'impression d'être une poupée malléable : Éden, la sage ; Éden, la timide ; Éden, la bougonne ; Éden, l'enfant obéissante. Elle en souffrait beaucoup à cette époque. Inconsciemment, elle avait effacé ce douloureux passage de sa mémoire. Mais aujourd'hui, la boîte de Pandore se réouvrait et les souvenirs affluaient. Ses mains se crispèrent et une chaleur l'envahit.

— Non, ça suffit ! J'existe bon sang ! rétorqua-t-elle en se relevant soudainement.

Étrangement, elle se mit à taper du pied à plusieurs reprises sur le sol poussiéreux. Elle jeta son trésor dans la boîte qui glissa à terre, et elle tenta de déchirer le carton en mille morceaux. Presque hystérique, elle hurla des mots incompréhensibles et les larmes coulaient sans relâche, tandis que des petits bouts cartonnés s'éparpillaient autour d'elle tels des flocons fraîchement tombés. Elle fulminait de rage et personne n'aurait pu l'arrêter dans cette guerre intérieure.

Toutes ses souffrances lui avaient fait oublier son rêve. Or, Éden n'était pas sans savoir qu'un jour, tout remontait à la surface.

Lorsqu'elle redescendit du grenier une bonne heure plus tard, l'attrape-rêve était abandonné sur le sol, au centre de la pièce, et le carton de la *bisabuela* Rosa, toujours fermé.

Trois ans plus tard

1

La dernière nouvelle lune de l'année sera gravée pour toujours dans la mémoire d'Éden.

C'était un 23 décembre.

Ce matin-là, elle était tranquillement chez elle, une tasse de café à la main, comme à son habitude. Elle contemplait, bien au chaud, les gros flocons tombés en abondance depuis la veille au soir. Un épais manteau recouvrait le balcon de la chambre. *Il lui faudra une bonne demi-heure pour tout déblayer, même avec la pelle*, pensa-t-elle, en observant le voisin pester devant l'énorme masse blanche recouvrant son auto. En revanche, le chasse-neige venait de dégager le trottoir. Heureux, les enfants marchaient en file indienne en direction de l'école, s'envoyant de temps à autre une boule cotonneuse.

Malgré son aversion pour le froid, elle adorait l'ambiance poudreuse de la ville et le son léger des bottes de neige se posant sur la neige fraîche. Un calme infini régnait dans les rues de Montréal aux abords du lac aux Castors, sur les hauteurs du Mont-Royal.

La sonnerie du téléphone la sortit de ses rêveries. Elle se rapprocha de l'écran et vit un numéro inconnu. Elle se ravisa de répondre précipitamment. *Si c'est important, on laissera un message vocal*, se rassura-t-elle. Pourtant, son cœur se mit à battre très fort. Et si c'était elle ?

Elle patienta quelques minutes, assise sur le lit, les mains moites enserrant la tasse désormais vide. Elle attendait l'éventuel bip qui annoncerait qu'un message était arrivé.

« Bon matin, Madame Clark. Je suis monsieur Déri de la maison Albert Fild. Votre manuscrit est intéressant. J'aimerais m'entretenir avec vous dès que possible. Rappelez-moi. Très bonne journée, Madame Clark. »

Bien que la communication ait déjà pris fin, elle resta, le téléphone silencieux fixé à l'oreille. Elle demeurait toujours sur le lit, stoïque. Une larme invisible vint se répandre sur son pyjama en velours. Deux ans. Deux années qu'elle attendait ce moment. Ses mains se mirent à trembler et la tasse vacilla. *Ce n'est pas possible, il doit y avoir une erreur*, vint-elle à penser.